

Enjeux et perspectives des sociétés africaines modernes dans *Ô pays, mon beau peuple!* de Sembène Ousmane

Eugène Adama

Institut National Polytechnique Félix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire

Résumé

Le thème traité, « Enjeux et Perspectives des sociétés africaines modernes », met en exergue comment l'Afrique doit s'y prendre pour émerger au plan socioculturel, politique, et économique dans le concert des nations? Sembène Ousmane propose donc des solutions. D'abord, il a invité les enfants d'Afrique à s'unir, s'entendre et éviter les querelles inutiles de religions et de croyances africaines ; car DIEU est unique et Amour. Il a lutté sans condition à concilier toutes les formes de religions et de croyances africaines pour ne pas exclure une frange de la population dans ce combat salutaire auquel il accorde du prix. Oumar Faye va donc au-delà du spirituel en permettant la tradition et la modernité à cohabiter. Ensuite, après avoir lavé le linge sale en famille, il a œuvré à mettre en place des projets de société de bonne gouvernance, de pluralisme de doctrine politique adaptés dans les activités quotidiennes. Pour y arriver, Oumar Faye, leader d'opinion et rassembleur d'hommes a été confronté à des commerçants européens, racistes en complicité avec les autorités coloniales qui se résolvent à exploiter la classe prolétarienne. Il y trouve lâchement la mort. Mais c'est une graine qui est semée pour donner un nouveau souffle à l'Afrique à continuer ce combat inlassable pour s'offrir des lendemains meilleurs.

Mots-clés : Enjeux, Perspectives, Sociétés africaines modernes

Introduction

La période post coloniale a été une époque marquée par d'énormes transformations dans les modes de pensées en Afrique. Et ce bouleversement est perçu dans le monde de l'intelligentsia où la littérature devient

comme une âme de combat pour traiter avec beaucoup d'acuités des sujets épineux d'ordre politique, social, syndical et même religieux. Sembène Ousmane, dans son œuvre romanesque « *Ô pays mon beau peuple!* »¹, ne se démarque pas de ce mode de pensée pour consacrer toute sa vie et une empreinte de ses aspirations en la personne de Oumar Faye engagé dans une lutte sans merci pour sortir son pays d'une longue léthargie.

Ainsi, en d'autres termes, ce roman qui devient un modèle du genre, l'auteur dépeint à grands traits les caractéristiques d'une société aux prises avec les courants du changement, une société tourmentée, révoltée qui trouve son salut dans les forces d'avenir typées autour du pluralisme religieux et de l'émergence. L'étude du thème « Enjeux et perspectives des sociétés africaines modernes. » devient une importante préoccupation en Afrique. Quel ordre social, politique et religieux faut-il mettre en place pour le développement durable en Afrique? Quelle forme œcuménique pour les croyances en Afrique?

Dans une analyse, nous mettrons en exergue les traits distinctifs des confessions et comportements des acteurs. Ensuite, nous étudierons l'ordre social à observer pour le bonheur de la société africaine. L'analyse du texte portera sur l'énonciation, les figures de style, les champs lexicaux, le cadre spatiotemporel. Mais pour y arriver, nous partirons de la démarche structuraliste qui selon Barthélemy Kotchy, « considère l'œuvre effectivement comme une réalité autonome et spécifique. Elle commence par étudier l'objet texte, à le découper, à le décomposer, puis à le réorganiser par le jeu de combinaison des relations. Il s'agit de décrire le fonctionnement du texte ; c'est-à-dire qu'il faut opérer comme linguiste qui procède à l'établissement d'un modèle hypothétique de description »².

1- Les traits distinctifs des différentes formes de religion

Les croyances religieuses existent en Casamance. Un être suprême ou une force naturelle est omniscient et omnipotent. Ainsi, les fidèles lui doivent obéissance et soumission. Cela se remarque au travers des multiples champs lexicaux de la divinité utilisés par les personnages pour caractériser leur vécu quotidien dans le roman : « Tout Puissant » (p.148), « Dieu »

¹ OUSMANE, Sembène, *Ô pays, mon beau peuple!*, Paris, Presses Pocket, 1977.

² KOTCHY, Barthélemy, « Méthodologie et Idéologie », In *Littérature et Méthodologie*, Abidjan, CEDA, 1984, p. 71.

(p.145), « Allah » (p.111), « Croyance » (p.17), « Saint Dieu » (p.17), « Saint Prophète » (p.20), « Mosquée » (p.52), « Coran » (p.70). Cet attachement soutenu à la religion se traduit par l'anaphore « oh c'est avec regret...oh comme il était doux de combattre pour son idéal, de savoir qu'on accomplissait un acte pour le bien du Tout Puissant! Maintenant, ils n'ont plus cette chance »³, qui traduit cet état affectif nettement prononcé des disciples de Moussa, le Guide spirituel de la mosquée à évoquer le passé, marqué par la guerre sainte pour faire cultiver avec amour la foi islamique. En outre, « Lakhactdiacoume » (p.19), ce terme correspond à un verset du Coran que les adeptes de la religion musulmane récitent au cours d'une bataille pour être à l'abri des balles assassines. En effet, la prononciation de cette expression qui relève de la magie remplace les tenues anti-balles. Cela met en valeur le fabuleux, le surnaturel. La prière est donc le pilier de la religion. Quiconque la respecte, aura respecté la religion ; de même quiconque la tourne en dérision aura outragé du coup la religion.

Ce regard porté sur le passé n'est qu'un souvenir qu'ils espèrent revivre sans réserve. Les termes répétitifs en tête de plusieurs expressions, « papa prié, fils prié, maman prié » (p.111) et les mots « père, mère, fils » (p.112), nous permettent d'avoir un effet de symétrie ou de renforcement de l'idée selon laquelle toute la famille Faye est profondément ancrée dans la religion.

L'auteur évoque une culture régie par des liens familiaux étroits et surtout placée sous le signe de la sagesse. Cette idée est renforcée par l'angle du regard de A. Samb⁴. Cela se perçoit quand il établit l'emboîtement de la culture islamique dans la culture « indigène » sénégalaise. Et à lui de soutenir : « L'histoire du Sénégal et celle de l'Islam au Sénégal se confondent. Les hommes, le sol et le temps portent la marque indélébile de la religion du prophète Mahomet. L'une des caractéristiques notoires de l'Islam est le respect scrupuleux des heures et des cinq prières. Nous avons au total cinq ». Aussi, l'auteur utilise-t-il les verbes d'actions suivants « se courbait », « se relevait », « allait », « psalmodiait » les versets du Coran pour décrire les séances de prière.

³ OUSMANE, Sembène, *Op.cit.*, p. 167.

⁴ SAMB, Amar, « L'Islam et l'histoire du Sénégal », Bulletin de l'IFAN, XXXIII (3), série B : 461-507.

Ce temps verbal, l'imparfait de l'indicatif utilisé par l'auteur a pour fonction essentielle d'énoncer une action en voie d'accomplissement dans le passé et conçue comme non achevée. Cela pour traduire la répétition et la succession des gestes en signe d'adoration, de respect et de soumission à Dieu. L'autre religion révélée porte sur le Christianisme à travers les champs sémantiques « église » (p.130), « mission catholique » (p.140), « la messe » « les matins de dimanche »(p.182), « costumes » « le satin noir » (p.182). Ces termes évoqués attestent que le dimanche pour aller à l'église, il faut mettre une toilette plus soignée que d'habitude, c'est-à-dire être propre pour recevoir le sacrement de l'eucharistie. À la lecture de cette phrase « l'église était encombrée de fidèles » (p.182), on s'en convainc de l'importance accordée à la messe du dimanche qui est un jour saint. «Encombrer», utilisé par l'auteur peut vouloir dire embouteiller, surcharger, occuper trop de places. C'est pour dire que le dimanche, l'église est pleine comme un œuf et refuse du monde.

À mieux y analyser, en effet, cela témoigne que ce lieu de culte l'on y vient pour prier, magnifier afin de bénéficier de la grâce de Dieu. Et comme tout le monde aspire au bonheur, cela ne peut étonner. D'ailleurs, l'éducation familiale calquée sur des principes religieux sont à l'origine de cette mobilisation. Pour s'en convaincre, référons nous à la métaphore in absentia “élevé ses trois fils dans la religion chrétienne” dans ce passage « papa Gomis avait élevé ses trois fils dans la religion chrétienne et, ce qui lui avait causé une grande joie, l'aîné était entré dans les ordres »⁵.

En principe, on ne doit pas élever une personne. L'emploi de ce verbe est péjoratif, on aurait plutôt dire éduqué les enfants. Mais, comme il s'agit d'un acte divin et que Dieu est l'être suprême, le verbe peut s'accepter, car tout ce qui vient de Dieu est beau et n'est pas méchant. En outre, les expressions comme « livre de prière à la main », « sagement » (p.182), montrent le dévouement des fidèles pour cette religion telle précisée par Amadou Moustapha Diop dans son œuvre « “les associations murid” à travers son personnage principal Dièye lorsqu'il affirme : « Je venais à la prière presque toujours habillé en veste et j'avais souvent aussi une cravate »⁶.

⁵ OUSMANE, Sembène, *Op.cit.*, p. 173.

⁶ DIOP, Amadou Moustapha, « Les associations murid », in *Esprit*, 1985, p. 206.

Mis à part le Christianisme et l'Islam, nous avons les coutumes ancestrales et traditionnelles. Elles sont moins apparentes mais, nous ne pouvons pas ne pas en parler. Ainsi, le champ lexical de l'occultisme, du spiritisme et la théosophie « charlatan », « sorcellerie » (p.30), « djinns » (p.127) abondent le texte. Il renvoie à la croyance, à l'existence des réalités suprasensibles ou des sciences occultes et des pratiques qui rattachent les habitants de la Casamance. On pourrait ajouter les esprits marqués par des fables voire des légendes qu'on croit profondément. Malgré donc leur appartenance à l'Islam, les habitants de cette partie de l'Afrique sont restés fidèles à leur habitude. Aller contre les coutumes ancestrales ferait d'eux des renégats ou des déracinés. Fort de cela, Rokhya n'a pas hésité à recourir aux pratiques secrètes ou aux incantations pour protéger son fils Oumar Faye : « Elle avait absorbé toutes sortes de breuvages, s'était entourée de gris-gris, de cornes, d'amulettes et de racines pour se préserver »⁷. Cette forme de pratique n'est pas nouveau dans les traditions africaines.

En Côte d'Ivoire, Jean-Marie Adiaffi parle des mêmes pratiques occultes sous l'appellation de “bossoniste” dans « la Carte d'identité »⁸. À tout prendre, ces groupes nominaux rattachés à la religion à plusieurs variantes, c'est-à-dire œcuméniques révèlent une coexistence entre plusieurs idéologies différentes dans cette communauté. Pour ce peuple, les modes de vie et de pensées religieuses sont opposés. Mais Oumar Faye, personnage principal de l'œuvre, plus libéraliste, trouve que c'est la forme de prier Dieu qui diffère car Dieu est unique.

D'ailleurs, il va au-delà du spirituel en alliant tradition et modernité avec en toile de fond une culture régie par les liens familiaux. Il le confirme à travers cette phrase « un grand toubab a dit : l'homme, c'est la conscience de Dieu » (p.165). Les écritures saintes disent que l'homme est fait à l'image de Dieu. Cela revient à dire que les actes que nous posons au quotidien doivent être nobles selon Oumar Faye. Il est conseillé de quitter les sentiers battus pour aller à l'école de la sagesse où seul Dieu en est dépositaire, c'est-à-dire des valeurs cardinales prônées par toutes nos communautés religieuses.

Un autre aspect qu'on peut relever dans le trait de caractère d'Oumar Faye est sa disponibilité pour le peuple. La notion de militantisme

⁷ OUSMANE, Sembène, *Op.cit.*, p. 23.

⁸ ADIAFFI Jean-Marie, *La carte d'identité*, Abidjan, CEDA, 1980.

qui est une forme d'engagement, c'est-à-dire l'acte ou l'attitude d'un producteur de pensée qui, prenant conscience de son appartenance à une société et au monde de son temps renonce d'être un simple spectateur pour mener un combat noble et d'en assurer les conséquences.

2-L'Afrique : quel ordre social, politique et économique pour un développement durable?

Oumar Faye venu de l'Occident avec des idées généreuses de progrès encourage l'Afrique en général et le peuple casamançais à le soutenir. Mais la bourgeoisie, c'est-à-dire la classe dominante en régime capitaliste, qui possède les moyens de production en place, trouve dans ce projet un alibi manifeste de leur arracher le pain quotidien. Ainsi, comment s'y prendre pour faire avorter ou faire échouer ce projet trop ambitieux? Et cela ne sera pas facile. À écouter Oumar :

« Je suis chez moi, maintenant, et si je n'arrive pas à me faire respecter, qu'en est-il de mon honneur? La dignité de l'homme n'est pas nullement de faire des enfants [...] c'est aussi son pays [...] Mais moi, où trouverai-je ma dignité d'homme? Où dois-je la conquérir, si ce n'est dans le pays qui m'a vu naître? [...]. Je vivrai cent ans, rien que pour voir une seule fois les cultivateurs fixer eux-mêmes le prix de leur labeur »⁹.

À travers cette réflexion, Oumar Faye découvre que pour aller à la mondialisation, l'Afrique et l'Occident doivent être traités équitablement. Comment comprendre qu'un acheteur fixe le prix d'une marchandise aux vendeurs? Alors que l'inverse est impossible voire inconcevable pour les pays nantis. La mondialisation dans ces conditions est un tremplin pour appauvrir davantage l'Afrique. On pourrait comparer ce fait de société à cette image : un noir sur une bicyclette et un blanc sur une mobylette, les deux soumis à une course. L'échec est déjà consommé en avance par le noir. Oumar comprend qu'il faut prendre rapidement le taureau par les cornes parce qu'il y a un travail incommensurable à faire. Il faut donc s'organiser. Albert Camus, dans *L'Homme révolté* le confirme : « La révolte naît du spectacle de la déraison, devant une condition injuste et incompréhensible. Mais son élan aveugle, revendique l'ordre au milieu du chaos [...] elle veut que le scandale cesse »¹⁰.

⁹ OUSMANE, Sembène, *Op.cit.*, p. 132 à 150.

¹⁰ CAMUS, Albert, *L'homme révolté*, Paris, Gallimard, p. 21.

Aussi, une autre difficulté à prendre au sérieux est d'arriver à établir la cohésion du groupe autour d'un idéal commun. Il faut donc résoudre les malentendus, les incompréhensions relatives à la religion, au mariage avec une européenne qui va contre leurs modes de vie.

Selon la coutume, seuls les parents sont aptes à choisir l'épouse de leur fils. Cette façon de voir le mariage laisse sous-entendre qu'il est question d'un mariage de raison plutôt d'un mariage d'amour. Un conflit de génération naît ici entre Oumar et ses parents. Mais, Oumar apaise et les rassure que se marier avec une autre race ne veut pas dire rompre avec ses sources. Cheikh Anta Diop, valorise cette approche : « modernisme n'est pas synonyme de rupture avec les sources vives du passé »¹¹. En effet, pour Faye, l'amour n'a pas de frontière et il ne faut donc pas s'en tenir aux préjugés, car pour être épanoui, il faut éviter de vivre en autarcie.

Dès lors, nous avons une vision à priori méliorative qui donne à la ségrégation raciale une image empreinte d'union, de fraternité et de solidarité raciale. On se marie pour le meilleur et pour le pire. Son épouse Isabelle Faye ne s'est pas fait prier pour aider son mari dans ses tâches : « Vous savez, mes chers parents [...] Nous recevons assez souvent une bande de copains, presque tous les jeunes, et c'est comme cela que je m'aperçois des changements qui ont lieu en ce moment »¹².

Dans cette mission d'information et de formation, Faye assume une lourde responsabilité et joue un rôle de “conducteur de peuple”. Et cette prise de position se fait sans remords et état d'âme. L'emploi continu de l'indice de personne “je” le confirme : « “Je voudrais”, “Je vivais”, “J'ai été”, “J'ai eu”, “J'ai vécu”, “Je ne partirai” », (p.116-117) confirme ses prises de décisions et opinions.

Par ailleurs, il expose sans faux-fuyant sa pensée ou sa vision des rapports entre blancs et noirs : « Je suis nègre de la tête aux pieds »¹³. Pour s'en convaincre, il affirme son appartenance au peuple noir et avec fierté et patriotisme. Cette critique particulièrement audacieuse nous fait penser aux premiers cris de révoltes contre le Colon blanc pour avoir traité l'Afrique comme un réservoir de matières premières à se servir et pour avoir traité les Africains comme des sous-hommes.

¹¹ ANTA DIOP, Cheikh, *Nation Nègre et Culture I*, Paris, Présence Africaine, 1979, p. 16.

¹² OUSMANE, Sembène, *Op.cit.*, p. 183.

¹³ OUSMANE, Sembène, *Op.cit.*, p. 90.

Les négritudiens comme Léopold Sedar Senghor dans "Négritude et Civilisation de l'universel"¹⁴ ont mené un combat sans relâche pour dépeindre la reconquête de la dignité africaine. L'écrivain est donc un envoyé de DIEU, un messie, un rédempteur et un messager pour sauver le peuple en exprimant ses préoccupations.

Oumar a vite compris cette leçon. C'est le motif pour lequel, il met en place la modernisation des cultures vivrières et la création d'une coopérative agricole dans le projet avoué d'établir la liberté individuelle ou collective et le droit à la vie politique, économique et sociale. Hardi et soumis à ce déterminisme, il reste fidèle à ce programme de société jusqu'à son dernier souffle comme en témoigne la réponse à la question posée par le toubab Pierre ('Tu tiens à nous combattre') : « Je veux simplement lutter. Si je perds d'avance, cela ne fait rien ; ceux qui viendront après moi vous tiendront tête jusqu'à ce que vous soyez assis à la même table »¹⁵.

Les faits évoqués ont plus particulièrement pour point commun d'insister sur le désintéressement de Faye aux biens matériels. Son sens de responsabilité l'amène à s'investir dans la vie du village. Cela est perçu dans le combat mené contre l'invasion des champs par « les larves » (p.146). Les termes « dressa un plan », « général », « commandait », « criait » (p.147) dénotent sa disponibilité et son abnégation envers le peuple, car le sentiment national réside dans les classes populaires. À tout prendre, l'aide qu'il apporte ainsi que les prêts octroyés sont sans garantis, dans la mesure où les liens avec les habitants ne sont pas basés sur des affaires ou des marchés conclus. La phrase suivante en dit plus : « Je perdrai mon bien, mais je resterai avec vous »¹⁶. En tant qu'un bon pédagogue, il galvanisait le peuple, le conseillait, l'assistait dans ce qu'il faisait. Bref, nous voyons l'attachement inconditionnel de Faye à son peuple et à la terre de ses ancêtres.

Ô pays, mon beau peuple!, qui traduit lyriquement et avec violence les aspirations les plus concrètes, les plus ardentes, est donc une étape importante dans la quête angoissée d'une identité africaine ; car il est illusoire de penser qu'il peut avoir une indépendance vraie sans une libération économique.

¹⁴ SENGHOR, Léopold Sedar, « Négritude et Civilisation de l'universel », in *Poèmes*, Paris, Présence Africaine, 1985.

¹⁵ OUSMANE, Sembène, *Op.cit.*, p. 132-150.

¹⁶ OUSMANE, Sembène, *Op.cit.*, p. 156.

Et cette volonté lucide d'atteindre un idéal national se poursuivra sur une échelle continentale dans l'Harmattan qui est, en quelque sorte, un prolongement de "la quête du Graal"¹⁷ entreprise par Faye.

Conclusion

En définitive, nous pouvons dire qu'au travers de son œuvre, *Ô pays, mon beau peuple!*, Sembène Ousmane présente la société africaine sous un jour nouveau où dans un espace éclaté et pluriel tradition et modernité sont appelés à s'allier dans leurs pratiques quotidiennes pour le bonheur du peuple.

Par ailleurs, l'auteur nous montre combien le modèle de société dont rêve Oumar Faye est fortement mis à rudes épreuves dans sa tentative de devenir une cité idéale. Malgré son courage et sa ténacité de vaincre les Colons assoiffés de pouvoir et de biens matériels et sa ferme conviction de convaincre le peuple à prendre en main sa destinée pour son indépendance politique et économique, les faits ont malheureusement eu raison de lui.

Mais, sa mort par assassinat est un acte de veulerie. Instruit de cela, cette disparition inopportune est mal venue au moment où le peuple avait plus besoin de lui. Le peuple marqué à jamais pourra poursuivre ce combat noble initié par Oumar Faye.

Ce leader d'opinion ou cet éveilleur de conscience, est un modèle, qui pourrait être l'égal des grands leaders que le continent africain a connu tout au long de son histoire ; Patrice Lumumba, Martin Luther King, Thomas Sankara, tous morts, assassinés pour l'amour de leur peuple en particulier et pour l'Afrique en général.



¹⁷ BÉGUIN, Albert et BORNEFOY, Yves, *La quête du Graal*, Paris, seuil, 1965, p. 102.

Bibliographie

- ADIAFFI, Jean-Marie, *La carte d'identité*, Abidjan, CEDA, 1980.
- ANTA Diop, Cheikh, *Nation Nègre et Culture I*, Paris, Présence Africaine, 1979.
- BÉGUIN, Albert et BORNEFOY, Yves, *La quête du Graal*, Paris, seuil, 1965.
- BESTMAN, Martin, *Sembène Ousmane et l'esthétique du roman africain*, Québec, Naaman, 1980.
- CAMUS, Albert, *L'homme révolté*, Paris, Gallimard, 1970.
- CHEVRIER, Jacques, *Littérature nègre*, Paris, Armand Colin-NEA, 1984.
- DIOP, Amadou Moustapha, « Les associations murid », in *Esprit*, 1985.
- KOTCHY, Barthélemy, « Méthodologie et Idéologie », In *Littérature et Méthodologie*, Abidjan, CEDA, 1984.
- OUSMANE, Sembène, *Ô pays, mon beau peuple!*, Paris, Pocket, 1977.
- SAMB, Amar, « L'Islam et l'histoire du Sénégal », Bulletin de l'IFAN, XXXIII (3)
- SENGHOR, Léopold Sedar, « Négritude et Civilisation de l'universel », in *Poèmes*, Paris, Présence Africaine, 1985.

